

Philippe Bourdin et Jean-Luc Chappey (dir.),
Réseaux et sociabilité littéraires en Révolution

Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2007, 190 p., ISBN
978-2-84516-340-9, 24 €.

Éric Saunier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11395>

DOI : 10.4000/ahrf.11395

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 200-202

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Éric Saunier, « Philippe Bourdin et Jean-Luc Chappey (dir.), *Réseaux et sociabilité littéraires en Révolution* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 351 | janvier-mars 2008, mis en ligne le 29 décembre 2009, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11395> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11395>

et de « missionnaires de la République » (Dorfeuille ?). Il ouvre sur les formes variées d'un « théâtre bâtard » (décrié par la critique littéraire) où la forme divertissante (intermèdes chantés, danses, illuminations) peut rejoindre un contenu patriotique, en brisant bien des conventions classiques. Il brise le débat rituel opposant les tenants d'un théâtre de la Terreur (M. Carlson) – censure, prison ou répression des comédiens et des auteurs – aux tenants d'une lutte de classes au théâtre (D. Hamiche), où les auteurs « sans-culottes » trouvent un public militant acquis à leur cause commune. L'irruption de couches nouvelles – artisans, ouvriers, indigents – pose ainsi la question de la place de la culture et des arts dans les pratiques de politisation de la population, en même temps que ses limites. La période la plus « engagée » (l'an II) peut être aussi considérée comme une transgression (amorcée dans les Lumières à travers Voltaire-Brutus ?) dans une continuité esthétique et académique sur le long terme, qu'annonce déjà le Directoire (malgré l'utopie de l'écrivain-plébeien et républicain rêvée par les membres du Portique) et que souligne l'évolution du Premier Empire.

La variété des contributions – dans l'espace, dans le temps, et dans l'esprit – permet pratiquement un véritable état des lieux de la scène pendant la décennie révolutionnaire et amorce un cycle de recherches, comme d'autres colloques fondateurs (Chantilly 1996 sur les *Pratiques religieuses*, Rennes 1993 sur le *Pouvoir local et Révolution...*). Des monographies de troupes de théâtre (de province), de comédiens, d'auteurs (carrière et créations : Restif, Chénier...) permettraient de confirmer et de relativiser un bilan déjà considérable. Les enjeux fondamentaux du théâtre, culturels, politiques et sociaux ont défrayé la chronique de la décennie révolutionnaire et nourri une postérité particulièrement féconde. On a pu parler de « théâtre sans-culotte », « hébertiste », « jacobin », « thermidorien », « royaliste » et plus largement de « théâtre engagé » ou « populaire » comme le fut en son temps le théâtre d'Athènes, ou comme le seront les théâtres de Romain Rolland ou de Jean Vilar. Les condamnations idéologiques et esthétiques perdent ainsi de leur acuité. Les sensibilités différentes des contributeurs conduisent paradoxalement à des analyses dépassionnées sur les relations dialectiques et les médiations essentielles entre un processus révolutionnaire, ses traductions et ses représentations sur des scènes plurielles mais enthousiastes, et les réactions de publics directement engagés, dans un sens ou dans l'autre, dans ce processus.

Serge BIANCHI

Philippe BOURDIN et Jean-Luc CHAPPEY (dir.), **Réseaux et sociabilité littéraires en Révolution**, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2007, 190 p., ISBN 978-2-84516-340-9, 24 €.

Ce sont le fonctionnement des réseaux littéraires au XVIII^e siècle et, surtout, la question des continuités et des discontinuités entre les pratiques qui caractérisaient ceux-ci sous l'Ancien Régime et celles qui furent mises en place durant la Révolution française qui constituent le cadre de la réflexion de cet ouvrage collectif dirigé par Philippe Bourdin et Jean-Luc Chappey. Ouvert par une longue introduction critique dans laquelle ces deux historiens rappellent que ces questions doivent être abordées en prenant en compte les apports méthodologiques

issus des approches sociologiques proposées par Pierre Bourdieu et par Gregory S. Brown, tout en portant une attention particulière aux mécanismes de la diffusion des œuvres littéraires, le livre rassemble six contributions qui permettent de les aborder à deux échelles différentes. Dans un premier temps, les contributions d'Antoine Lilti, de Jean-Luc Chappey puis de Fabrice Boyer, auxquelles doit être rattachée l'étude de Philippe Bourdin achevant le volume, proposent d'y répondre, par le biais de l'étude de la sociabilité salonnrière, du fonctionnement de la Société nationale des Neuf Sœurs, du Musée de Bordeaux et des pratiques de lecture des édiles riomois ayant fréquenté les bibliothèques privées de Gilbert Romme et de l'avocat Jean-Baptiste Tailhand, à travers un regard sur les comportements collectifs. Françoise Leborgne et Catriona Seth proposent en revanche, à partir des exemples de Restif de la Bretonne et du poète Parny, une étude des stratégies des individus. Collectives ou individuelles, les stratégies révèlent des enseignements sans surprise confirmant des mécanismes de développement des réseaux de sociabilité dans la ville des Lumières marqués par la réciprocité des intérêts. On retiendra notamment l'usage qui est fait de la sociabilité salonnrière, laquelle répond à la fois à une demande d'élites soucieuses de divertissements et des hommes de lettres qui, par le biais de dons et de pensions, sont avant tout motivés par la recherche d'une reconnaissance matérielle (A. Lilti). Les origines et le développement de la Société nationale des Neuf Sœurs répondent également à ces schémas, Jean-Luc Chappey montrant la façon dont l'initiative du curé Cordier, lequel posa les fondements de l'héritière de la célèbre loge connue pour avoir capté Voltaire vers la fin de sa vie, doit à la fois au fait que Cordier pouvait faire profiter la nouvelle société de l'expérience acquise dans la pratique de la sociabilité maçonnique, la nouvelle société constituant pour ce dernier l'instrument de reconnaissance et le moyen de valorisation qu'il recherchait.

Dans un tel cadre, les initiatives individuelles montrent logiquement leur caractère aléatoire. Ainsi, le réseau que mit en place Restif de la Bretonne durant la Révolution, lequel repose sur les espoirs placés dans la fréquentation de Louis-Sébastien Mercier, profita peu à Restif. Mercier, qui avait déjà permis à l'auteur des *Nuits de Paris* de rencontrer Beaumarchais ne parvint pas à le faire admettre dans la deuxième classe des sciences morales et politiques de l'Institut, accession qui était l'ambition principale de Restif. Parny connut en revanche plus de bonheur, l'appui de Ginguené et des Idéologues jouant un rôle décisif lors de son élection au sein de cette même institution en avril 1803.

Toutefois, au-delà de la mise en lumière concrète des mécanismes animant les réseaux littéraires, ce sont les réponses apportées à la délicate question du lien entretenu entre les sociabilités littéraire d'Ancien Régime et de la Révolution qui constitue l'intérêt majeur de l'ouvrage. À l'évidence, le tableau proposé invite à réviser les solides clichés d'une sociabilité salonnrière du XVIII^e siècle qui serait aux origines de la sociabilité révolutionnaire et, surtout, de l'existence d'une rupture lorsque la crise révolutionnaire entraîna la mise en place de pratiques novatrices.

L'inanité d'une rupture radicale entre le fonctionnement des réseaux littéraires sous l'Ancien Régime et ceux qui furent mis en place à compter de la crise révolutionnaire est sans doute le point fort de cette étude. Antoine Lilti montre ainsi comment la critique rousseauiste des salons développa, dès les années 1760, la nouvelle topique de l'écrivain fondée sur la revendication de l'appel au public qui

allait être celle que prônèrent les révolutionnaires. Ce constat doit être lu comme le signe que le combat engagé contre les stratégies d'alliance entre une partie du monde littéraire et la bonne société se développa dès l'automne des Lumières. La belle résistance de la sociabilité salonnrière durant les années 1787-1791 conduit également à relativiser la rupture entre pratiques d'Ancien Régime et pratiques révolutionnaires. Loin d'être un lieu de revanche sociale ou de contestation où se seraient répandus les Rousseau des ruisseaux, la Société nouvelle des Neufs Sœurs dont Jean-Luc Chappey étudie avec précision les 79 membres montre que, si elle développa un projet d'alliance entre les mondes des lettres et de la politique autour d'un programme de régénération et de réforme profonde, elle réutilisa surtout les types de relation qui dominaient les lieux de sociabilité sous l'Ancien Régime. En dépit de ses ambitions, elle ne résista d'ailleurs pas plus que les clubs et les loges maçonniques au processus d'implosion qui toucha les cénacles et les cercles dont le fonctionnement restait marqué par la culture d'Ancien Régime. Les liens entre réseaux littéraires de cette époque et les réseaux révolutionnaires émergent aussi dans les causes de l'échec des stratégies dessinées par Restif. Continuant à rechercher mécènes et employeurs privés, ce critique de la société d'Ancien Régime, en reproduisant des comportements traditionnels, ne put profiter de l'événement et dut *in fine* se replier dans le salon de Fanny de Beauharnais dont il était un familier depuis des années. Parny, en dépit d'un destin plus heureux, eut aussi un parcours représentatif de celui de ces savants incapables de mettre en place des pratiques novatrices. Plus que son initiative personnelle, c'est en effet l'action de l'équipe de *La Décade Philosophique* et notamment de Ginguené qui permit le triomphe de la « Guerre des Dieux » qui fit la notoriété du poète, puis son acceptation au sein de l'Institut. C'est cependant l'analyse des lectures des notables riomois qui fréquentèrent les bibliothèques privées proposée par Philippe Bourdin qui montre de la manière la plus nette la difficulté des hommes de lettres formés sous l'Ancien Régime à se détacher de leur culture originelle. On retiendra en effet de cette étude des pratiques de lecture les affinités des nouveaux notables avec les goûts qui étaient ceux des élites d'Ancien Régime. C'est là une constatation qui est assurément la conclusion principale de cet ouvrage dont l'intérêt est accentué par la rareté des études sur ce thème.

Éric SAUNIER

Isabelle BROUARD-ARENDS et Laurent LOTY (dir.), **Littérature et engagement pendant la Révolution française**, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, 202 p., ISBN 978-2-7535-0434-9, 15 €.

Ce petit ouvrage rassemble les communications d'une journée d'étude tenue à l'Université de Rennes 2 en juin 2005. La plupart des auteurs ne sont pas historiens, enseignant en majorité les Lettres. L'ouvrage est d'emblée marqué par la présence de quelques images, placées dès les toutes premières pages, avec des commentaires pour le moins étonnants. C'est tout d'abord une représentation de Rousseau jetant « un œil sur sa Création [la majuscule est dans l'original] : la Révolution ». Et elle est précédée de deux images superposées, une gravure illustrant la démolition de la Bastille, une photographie du mur de Berlin envahi par la